



©Luc MeLanson

# Empreinte

Nom féminin [ãprɛ̃t]

- 1 Marque pratiquée en creux ou en relief par l'objet que l'on presse sur une surface.
- 2 Relevé de la forme de quelque chose avec un matériau plastique ; le moulage ainsi obtenu.
- 3 Trace naturelle laissée par un contact, par la pression d'un corps sur une surface.
- 4 Marque durable, profonde, caractère distinctif.
- 5 Empreinte carbone, volume de gaz à effet de serre produit par une activité, un véhicule, un individu, etc., et exprimé en équivalent CO2 ou équivalent carbone.

Source : Larousse

« Il saura si toutes ses actions ont été efficaces et s'il a vraiment diminué son empreinte carbone. » Marion AUVRAY, [Ouest-France](#), 31/10/2020.

## Estelle-Sarah Bulle

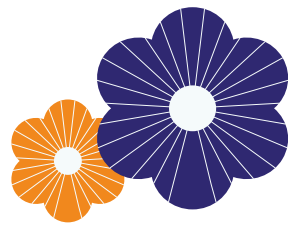
France

Estelle-Sarah Bulle est née à Créteil, d'un père guadeloupéen et d'une mère franco-belge. Diplômée de Sciences-Po et d'une école de commerce, après vingt ans dans le marketing et le management culturel, elle se consacre entièrement à l'écriture depuis 2018. Son premier roman, *Là où les chiens aboient par la queue* (prix Stanislas, prix Carbet du Tout-Monde, prix Eugène Dabit, etc.), est publié en 2018 aux éditions Liana Levi. Suivront chez le même éditeur *Les étoiles les plus filantes* (2021) puis *Basses Terres* (2024), ainsi que deux romans jeunesse dont *Les fantômes d'Issa*, publié à L'École des loisirs.



# Empreinte

Estelle-Sarah Bulle



Empreinte « Artibonite<sup>i</sup> ! » cria Josy, trempée des pieds à la tête. À ce cri, ses collègues se précipitèrent. C'était le mot de passe entre eux pour se prévenir d'une trouvaille particulièrement intéressante. Les trois hommes se rassemblèrent près de la petite chute d'eau où Josy, dans la rivière jusqu'aux mollets, le dos courbé, creusait activement l'argile pour dégager une stèle, gros galet vertical profondément niché derrière la chute d'eau, parmi les entrelacs de fougères et de lobélies rouges. « Regardez-ça, non mais regardez-ça ! » s'exclama Josy d'une voix tremblante d'excitation tout en continuant à dégager la roche de sa gangue de mousse et d'orchidées.

« Fantastique ! - ajouta Daniel - le même type que dans la parcelle sud, les mêmes détails. » Ils s'étaient tous agenouillés dans l'eau fraîche. Sortant un carnet de sa poche, Erwan commenta avec enthousiasme : « Signes de décoration autour d'un corps humanoïde... ». Les autres prirent des photos puis sortirent leurs instruments de mesure. Ils étaient comblés. Depuis le début des fouilles, c'était le seizième pétroglyphe qu'ils recensaient dans ce large amphithéâtre de verdure niché au-dessus de la ville de Trois-Rivières, entre mer et volcan. À midi, ils s'accordèrent une pause. Ils étaient dans la forêt depuis quatre heures du matin.

Assise sur un rocher plat, Josy s'étira pour chasser la douleur de son dos ankylosé tout en couvant des yeux le pétroglyphe de basalte sur lequel l'eau cristalline coulait en une caresse continue. Ces empreintes laissées par les Arawaks voici mille cinq cents ans l'émouvaient aux larmes. Son cerveau tournait à plein régime, classant la pierre en fonction des différentes civilisations de l'arc caribéen, cherchant les connexions avec les phases de peuplement qu'elle avait étudiées à Cuba, en Haïti et sur la petite île de Montserrat.

« Bon appétit ! » dit Daniel en lui tendant un bokit<sup>ii</sup>, « Et regarde, murmura-t-il, notre espion est toujours là ». Dans la direction qu'il avait indiquée d'un discret signe de tête, Josy ne perçut rien d'abord. Puis elle repéra le petit visage qui l'épiait en silence. Un garçonnet à la peau brune et aux cheveux roux les accompagnait sans bruit depuis des heures. Il apparaissait puis disparaissait derrière les feuilles, mais ne se laissait pas approcher, agile et silencieux tel un racoon. Les archéologues finissaient par l'oublier jusqu'à ce qu'ils le détectent à nouveau, juché dans les feuillages au-dessus de leurs têtes ou accroupi derrière une souche. Josy tenta un nouveau contact. Dans ses mains, le bokit dégageait un parfum appétissant. Elle le tendit vers le garçon : « Ou vlé on ti moso ?<sup>iii</sup> » L'enfant ne répondit rien.

Il ne souriait pas, immobile, fin et torse nu d'après ce qu'elle pouvait en apercevoir. N'avait-il pas école ? Sans doute pas, on était mercredi. Un gosse du coin, probablement meilleur connaisseur du terrain qu'eux-mêmes. Dommage qu'il soit si farouche se dit Josy en mordant dans son bokit, elle aurait aimé lui expliquer les pétroglyphes et les premiers habitants de l'île qui avaient légué tant de trésors impalpables : les Arawaks érigeaient des carbet pour s'abriter et boucaner le cochon sauvage. Ils cuisaient les kassav, ces galettes de manioc dont on pouvait encore se régaler. Ils parcouraient en pirogue des milliers de kilomètres. Durant des siècles, ils avaient vécu dans la nature, apportant aux îles caribéennes des plantes du continent américain, transformant la jungle en autant de jardins subtils, déchiffrables uniquement par ceux qui respectaient la forêt et savaient l'observer. Un geste soudain du garçon tira Josy de ses rêveries : il avait levé un bras, brandissant un objet. Josy plissa les yeux pour mieux voir. Était-ce un salut à son intention ? Elle se leva lentement et fit un pas vers lui. Posté dans l'ombre d'un acomat<sup>iv</sup>, il la laissa s'approcher. Elle n'était plus qu'à quelques mètres et nota la large bande rouge peinte sur son front velouté, probablement avec du roucou (« comme les Arawaks », songea-t-elle). À cinq mètres, l'enfant recula dans un rayon de soleil et poussa un cri perçant. L'objet dans sa main brilla : une tête minuscule, sculptée dans du corail blanc. « Attends ! »

Cria-t-elle. Mais il s'était déjà volatilisé. Elle n'avait plus devant elle que les fougères arborescentes et les larges oreilles d'éléphant d'un vert profond. Comment pouvait-il disparaître aussi vite ? Plus tard dans l'après-midi, les fouilles révélèrent, tout près de la stèle, un petit objet blanc et rond constellé de trous : « Une tête ! -jubila Daniel- avec le nez, la bouche et les yeux. Sculptée dans du corail. » Josy s'approcha, incrédule. C'était exactement la même que celle que le garçon avait brandi devant elle. D'instinct, elle leva la tête et parcourut des yeux la forêt pleine de sons étouffés. Une idée absurde mais tenace germa en elle : et si le garçonnet aussi, avait mille cinq cents ans ?

<sup>i</sup> Artibonite : nom d'un fleuve en Haïti. Ici, nom de code pour une trouvaille d'exception.

<sup>ii</sup> Bokit : sandwich populaire en Guadeloupe.

<sup>iii</sup> « Ou vlé on ti moso ? » : « T'en veux un bout ? » En créole.

<sup>iv</sup> Acomat : très grand arbre des forêt tropicales.

